

ANNALLES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRE.

Vol. 3. Cap Rouge, Aout, 1875. No. 5.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE: L'ABBE N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Fête de la Bonne Ste. Anne. Adresse de Son Excellence le Lieut.-Gouverneur. Réponse de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec. Cantique à Ste. Anne de Beauport. Noms des prêtres et ecclésiastiques présents à la fête de Ste. Anne—La Bannière—Un mot du pèlerinage—St. Césaire—Acte de reconnaissance—On lit dans le *Canadien*—Annonces

LA FETE DE LA BONNE SAINTE ANNE.

Depuis l'établissement de la colonie française, en Canada, la fête de la Bonne sainte Anne a, pour ainsi dire, toujours été une époque de réjouissances et de démonstrations pieuses. Nos pères arrivés sur les bords du Saint-Laurent, le cœur rempli d'un amour ardent et d'une confiance sans bornes, pour la Bonne sainte Anne, conservaient avec une attention scrupuleuse, ce précieux dépôt au fond de leur âme, et tous les ans, ils s'efforçaient de lui ajouter un nouveau prix, en allant se jeter aux pieds de l'autel de cette grande sainte, ou en se prosternant devant son image, dans l'intérieur de leur demeure.

Les fils de ces dévots enfants de sainte Anne ont hérité de la piété sincère de leurs ancêtres, et cette tradition si chère à tous les fils de l'héroïque Jacques-Cartier, s'est perpétuée d'âge en âge, pour attirer sur la terre bénie du Canada-Français, des faveurs innombrables.

Disons plus, depuis que Notre Vénérable Archevêque secondé par tous les Evêques de la province ecclésiastique de Québec, s'est mis à la tête de ce mouvement religieux, il a pris un accroissement étonnant, qui va s'augmentant, d'année en année, et qui fait concevoir les plus belles espérances, pour l'avenir de notre chère patrie.

La présente année a été encore plus remarquable que toutes celles qui l'ont précédée, puisque le nombre des pèlerins a été doublement considérable ; et sera une époque des plus chères à notre mémoire, dans l'histoire du pèlerinage à la Bonne sainte Anne de Beaupré.

En effet, qui, parmi tous ceux qui ont eu l'inappréciable bonheur de faire partie de ce grand pèlerinage, pourra jamais oublier la présence de ces neuf à dix mille pèlerins recueillis, animés de la foi la plus vive, et accourus de tous les points de la Puissance et même des Etats de la république voisine ? Ah ! qu'il était beau, qu'il était grand, qu'il était sublime, qu'il faisait battre le cœur avec une joie indicible, qu'il produisait un enthousiasme impossible à décrire, le spectacle que donnait, pour ainsi dire, au monde entier, cette foule immense !..... Qu'il a été surtout saisissant, l'instant où en présence de cette masse de peuple, les deux plus

hauts dignitaires, ecclésiastiques et civils, se sont rencontrés sur une estrade élevée à quelques arpents du débarcadère, pour une cérémonie, qui devait hautement relever l'éclat de cette grande fête.

Aussitôt que Mgr. l'Archevêque et son Excellence le Lieutenant Gouverneur furent en présence, environnés d'une soixantaine d'ecclésiastiques de tous les grades, et des milliers de fidèles, une immense caisse fut ouverte, et une bannière de 7 pieds de long sur 4½ pieds de large, étala ses riches couleurs aux regards de la foule étonnée et émerveillée. Bien des yeux se remplirent alors de larmes, et un bruit sourd et faible faisait connaître l'admiration de tous, en laissant arriver à nos oreilles cette exclamation : " O, bon Dieu, quelle est belle !.....

Oui elle est belle, la bannière qui a été offerte à la Bonne sainte Anne ! Elle est belle, elle est riche, elle est d'une magnificence à satisfaire les artistes les plus exigeants !

Pour satisfaire la juste attente de tous les lecteurs des Annales, et de ceux surtout qui, après avoir offert leur obole pour la confection de ce remarquable objet, n'ont pu assister à la grande fête, nous allons en donner une description aussi fidèle que possible :

Sur le côté principal de la bannière, est représentée, sur drap d'argent, la Bonne Ste. Anne, posant ses mains sur les faibles épaules de sa tendre enfant, et lui enseignant les Saintes Lettres. Ces deux personnages ont une pose si naturelle, et nous donnent une si fidèle idée de la tradition qui les concerne, qu'ils suffisent à

eux seuls, pour donner une valeur immense à cet objet d'art.

Ces deux figures qui portent le cachet de la céleste félicité, sont surmontées d'une inscription en lettres d'or : *Ste. Anne, consolatrice des affligés*, à laquelle sont ajoutés : au bas du tableau, cette invocation : *Priez pour nous*.

Le vêtement de ces saintes femmes brodé en chenille, sont d'un fini et d'une richesse remarquables. Le bleu-prusse et le rouge-écarlate, telles sont les couleurs du manteaux et de la robe de Ste. Anne. La robe de la petite Marie est couleur bleu-d'azur.

Deux colonnes brodées en or fin, et entrelacées d'une guirlande de fleurs, en points de velours, servant, pour ainsi dire, d'encadrement au riche tableau du centre.

St. Joachim ayant dans la main droite son bâton de pèlerin et dans la gauche une corbeille contenant deux tourterelles, occupe le centre du revers de la bannière. Ici encore, le dessin ne laisse rien à désirer, tant pour ce qui concerne la figure, le vêtement de notre vénérable patriarche, que pour les ornements qui l'encadrent, et qui consistent en une guirlande à feuilles d'érable, en velours vert, avec tiges et veines en or fin.

La frange d'or, qui orne le bas de cette bannière, la monture en cuivre poli, et qui est surmontée d'une croix de la plus grande élégance, les galons et les glands en or le plus pur, produisent le plus bel effet, et complètent le tout d'une manière irréprochable.

• Maintenant, pour donner une idée approxi-

mative de ce qu'à dû exiger de travaux un objet aussi précieux, nous devons dire à tous ceux qui nous liront, que dix Sœurs de Charité, auxquelles ce rare ouvrage est dû, y ont mis tous leurs instants, depuis le premier de Mai jusqu'à la veille de la fête, et qu'elles ont même été obligées, pendant les dernières semaines, de consacrer une partie de leurs nuits à ce travail minutieux. Aussi, tous ceux auxquels il a été donné de l'examiner, peuvent rendre le témoignage, que nous n'avons rien en Canada, qui puisse être comparé à la richesse de cette bannière, et à la perfection de son exécution, et que rien de plus digne ne pouvait être offert à la Bonne Stc. Anne.

Voici maintenant ce qui regarde la présentation et la bénédiction de cette bannière : Monseigneur l'Archevêque étant revêtu des vêtements pontificaux, Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, accompagné de son Aide-de-Camp, s'avance devant Sa Grandeur, et d'une voix forte et profondément émue, lui adressa l'allocution que voici :

MONSEIGNEUR,

Il y a quelques mois seulement, le zélé Rédacteur des annales de la Bonne Sainte Anne de Beaupré, suggérait l'idée d'offrir à cette grande Sainte un drapeau destiné à être déposé dans son sanctuaire, et cela, au moyen d'une souscription générale, parmi les catholiques de cette Province.

Cette idée, favorablement accueillie par Votre Grandeur et aidée de son puissant concours, ne pouvait manquer de se réaliser ; aussi, de tous

les points de la Province, et même de plusieurs diocèses des États-Unis, de nombreuses offrandes ont été faites, lesquelles ont mis ceux qui s'étaient chargés de cette tâche, en moyen de faire exécuter une des plus belles et des plus riches bannières que l'on puisse désirer : travail dû aux Révérendes Sœurs de la Charité, de Québec, qui, dans l'exécution de ce chef-d'œuvre, ont déployé un goût et un talent qui leur font grandement honneur.

Le Révérend Curé de la paroisse, qui a tout fait pour l'honneur de Notre Grande Sainte, au service de laquelle il s'est dévoué si cordialement et si effectivement, m'ayant invité à vous présenter le drapeau que vous voyez devant vous, j'ai accepté cette honorable invitation avec le plus grand plaisir, non seulement comme souscripteur, mais encore et surtout comme enfant de la paroisse.

C'est avec bonheur que je dépose entre vos mains cette relique, au nom de tous les souscripteurs, en priant Votre Grandeur de vouloir bien, après y avoir mis la dernière main, au moyen de la bénédiction que vous allez en faire, nous servir d'intermédiaire, pour la faire parvenir à sa destination, avec l'assurance de notre vénération la plus profonde et de notre confiance sans limites.

Après cet éloquent discours, Monseigneur qui, au jugement de tous ceux qui ont eu l'avantage de l'entendre, possède le secret de faire les réponses les mieux appropriées aux adresses qui lui sont présentées, se surpassa dans celle-ci, et fit un

discours que chacun aimera à conserver, comme un chef-d'œuvre de l'art oratoire. Notre ardent désir de satisfaire l'attente publique, nous force d'omettre tout ce que nous pourrions en dire de plus.

EXCELLENCE,

Au nom de la grande patronne de cette paroisse, j'accepte volontiers cette magnifique bannière que la piété des fidèles offre à celle que nous appelons la BONNE SAINTE ANNE.

Aucune main n'était plus digne que celle de V. E., de faire cette offrande au nom de cette multitude de souscripteurs qui, à l'exemple de V. E., ont voulu donner à Sainte Anne cette marque de leur confiance, et ce signe de leur reconnaissance.

Enfant de cette paroisse bénie, Vous êtes également cher à la religion et à la patrie : il appartenait au plus illustre enfant de la Côte de Beaupré, de parler au nom de tous, en cette circonstance solennelle.

Sur cette riche bannière, nous voyons l'image de Sainte Anne instruisant la Sainte Vierge dans la piété et la vertu, cultivant avec un amour maternel cet tige de Jessé, de laquelle devait fleurir Celui qui a été, à la fois, le plus beau et le plus défiguré des enfants, le désir des collines éternelles, et le signe de la plus injuste contradiction.

Tout autour de la mère et de la fille, sont des fleurs richement brodées, emblèmes de ces grâces que le Sauveur des hommes a voulu répandre sans mesure, dans le cœur de sa mère, ainsi que

dans le cœur de celle qui a donné le jour à la Reine des Anges et des hommes.

Puisse le peuple de cette province, former toujours à cette bannière une couronne vivante, toute pleine de confiance et de reconnaissance, et être toujours digne de la protection maternelle et puissante de celle à qui nous offrons aujourd'hui cette bannière ! Puisse le peuple du Canada transmettre, de génération en génération, la touchante tradition dont le premier anneau touche au berceau même de cette colonie !

Dans ce temple majestueux, qui s'élève aujourd'hui pour remplacer ce que la piété des pères de V. E. avait élevé et que le temps, qui détruit tout, n'a pas respecté, dans ce temple majestueux, dis-je, on a pratiqué une entrée très haute afin que cette bannière et d'autres semblables, puissent y entrer tête levée. Hâtons, par nos vœux, le moment où il nous sera donné de voir cette bannière en prendre possession, au nom du Dieu Tout-Puissant, sous l'invocation de la Bonne Sainte Anne. Chaque fois qu'elle s'y déploiera, elle sera comme une voix éloquente qui implorera la miséricorde divine sur cette paroisse, et sur ses enfants, sur ce diocèse, sur cette province où tant de cœurs sont dévoués à cette grande Sainte.

Et, afin qu'il en soit ainsi, je vais au nom de la Sainte Eglise Catholique, bénir cette bannière, et demander au Dieu Tout-Puissant, de répandre ses plus abondantes bénédictions sur V. E., et sur sa famille, sur tous les souscripteurs, sur tous les pèlerins qui prient ou qui prièront dans ce sanctuaire.

O Dieu Tout-Puissant, et infiniment miséricordieux, faites que tous ceux qui devant cette bannière, imploreront le secours de la Bonne Sainte Anne, ressentent les effets de sa protection, et se réjouissent dans le Seigneur d'avoir obtenu ce qu'ils sont venus demander dans ce sanctuaire, afin que de retour dans leurs demeures, ils puissent redire cette parole du prophète, gravée au dessus de la porte de la nouvelle église. *Invocavi et exaudistit me : Seigneur, je vous ai invoqué et vous m'avez exaucé.*

Cette allocution pontificale fut suivit de la bénédiction solennelle. Cet acte religieux s'accomplit en présence de la foule agenouillée, et au milieu du plus profond recueillement. La bénédiction du représentant de Jésus-Christ s'étendit, non-seulement sur l'objet précieux qui devait passer par ses mains consacrées, pour aller à Ste. Anne, mais encore sur les fidèles alors réunis, et surtout, sur ceux qui se sont imposés des sacrifices, pour offrir à leur mère, à leur bienfaitrice ce témoignage d'amour filiale.

O, vous tous, qui vous êtes rendus à notre faible voix, qui, pour répondre à un besoin de votre bon cœur, n'avez pas craint de prendre sur votre nécessaire, pour faire un don généreux à la grande bienfaitrice, du Canada, et de nos familles, réjouissez vous, puisque déjà l'heure de la récompense a sonné pour vous, et que le Ciel à la fervente prière de votre supérieur ecclésiastique, laisse descendre vers vous, ses abondantes bénédictions. Comptez dès à présent et vous vous convaincrez que loin d'être moins

à l'aise, pour tout ce que vous aurez offert, vous avez obtenu des faveurs spirituelles et temporelles, qui vous rendent plus riches aux yeux de Dieu et des hommes.

Aussitôt après cette bénédiction, la procession se mit en marche, dans l'ordre suivant. En tête, venait la bande de musique de l'Asile de Beauport, dont l'assistance avait été accordée par M. le Chevalier Vincelette, à la demande d'un ami. Venait ensuite la bannière dont un des cordons était porté par M. le Notaire Simard, de St. Romuald, en considération du don généreux de cinquante piastres, offert pour cet objet. Elle était suivie du clergé, de Son Excellence et enfin de la foule des pèlerins. Rendu à l'Eglise, cette bannière fut triomphalement introduite dans le sanctuaire vénéré, et fut exposée à la vénération des fidèles.

Il était alors 11 heures et demie. Monseigneur devait officier pontificalement, mais voyant l'heure avancée et la fatigue qui devait avoir gagné tous les pèlerins qui, pour la plupart, étaient à jeûne, il se décida à ne dire qu'une basse messe ; pendant laquelle communièrent des milliers de fidèles.

Ce fut pendant ce saint sacrifice, que fut chanté, pour la première fois, par le Rvd. M. Vincent, un cantique à Ste. Anne, qui nous a été communiqué par un élève du collège des Trois-Rivières. Nous offrons nos meilleurs remerciements et ceux des lecteurs des Annales à notre jeune poète, qui par humilité, ne nous a communiqué que ses initiales : G. E. C. Et nous ne craignons pas de l'assurer que Ste. Anne

lui rendra au centuple ce qu'il a bien voulu faire pour rehausser l'éclat de son culte. Voici ce cantique, dont nous donnerons l'air dans un prochain numéro, il ne peut manquer de devenir populaire, et bientôt nous l'entendrons résonner dans toutes nos demeures catholiques.

CANTIQUE A STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

O Séraphins, dans vos divins cantiques,
Unissez-vous à nos accents joyeux,
Pour célébrer, sous ces voutes antiques,
Le nom de la patronne de ces lieux.

anges du ciel, sur vos harpes dorées
Louez, chantez la tige de Jessé.
Comme le lys, qui croit dans nos vallées,
Son nom est pur, son cœur immaculé.

Pauvres enfants, allons à notre mère,
Car dans ses bras, se trouve le bonheur ;
Elle entendra notre douce prière,
Et recevra le don de notre cœur.

Bonne sainte Anne, en ces jours d'allégresse,
Vois tes enfants aux pieds de ton autel,
Contre Satan, protège leur jeunesse.
Jette sur eux un regard maternel.

Dés malheureux, ô sois l'auxiliaire,
Viens au secours de l'homme infortuné ;
Entend nos vœux, auguste et sainte mère,
Du Canada garde la liberté !

Quand gronderont, au loin les vents, l'orage,
Quand les autans, agiteront les eaux ;
Dans ton amour, ah ! sauve du naufrage
Le frêle esquif des pauvres matelots.

O pèlerins, sous sa sainte bannière,
Venez goûter l'allégresse des cieux.
Venez, venez à votre bonne mère,
Renouveler, en ce jour, tous vos vœux.

Deux sermons furent prêchés, dans cette circonstance ; l'un en français, l'autre en anglais. Le premier fut donné par le Rvd. P. Oreilly, dans l'église, le second par le Rvd. P. Burke, en pleine air. L'éloquence de ces deux orateurs sacrés est bien connue, et il serait superflus de parler de l'effet qu'ils ont dû produire.

Depuis cinq heures du matin, jusqu'à une heure assez avancée de l'après-midi, des prêtres n'ont cessé de faire vénérer la précieuse relique de Ste. Anne. Nous avons eu le bonheur de nous livrer à ce saint exercice pendant deux heures, et jamais nous n'avons éprouvé une plus sincère satisfaction, tant nous avons été témoin de la foi la plus vive et de la piété la plus franche et la plus tendre. Quand on y met tant de cœur et tant de confiance, rien de surprenant que l'on obtienne des prodiges.

Voici les noms de tous les membres du clergé présents à la fête :

Monseigneur l'Archevêque.

Prêtres : MM. Beaumont, P. Burke, P. O'Reilly, Beaulieu, Billion, Hamel, V. G., Méthot, Cyr. Légaré, Leclerc, Lagacé, Beaudet, Dumont, Richard Boily, Gauvin, Laliberté, Morissette, Parent, Marceau, Ballantyne, Gosselin, Rhéaume, Gendron, Vincent, Bellay, Chabot, Bérubé, Simard, Viger, Dignan, Coderre, Casaubon, O'Farrell, Collet, Provancher, Pelletier, Aubry, Ferreault, Wynot.

Ecclésiastiques : MM. Guérin, Lamontagne, Meunier, Mathieu, McKenzie, McCauly, Bellanger, Roy, Chaisson, Caron, Belleau, Laffin,

L. McDonnell, P. McDonnell, Walker, Jolys, Beauchamps, Viger, Huard, Gauthier, O'Leary, Brunel, Leduc, Desnoyers.

CONCLUSION PRATIQUE DE CE QUI PRÉCÈDE.

Notre but, en donnant autant de détails que nous le pouvons, sur la fête du 26 juillet 1875, n'est pas seulement de satisfaire de juste, exigences ou une vaine curiosité ; oh, non ! ce n'est pas là ce que doit vouloir un prêtre, qui dévoue son existence à proclamer les gloires de la Bonne Ste. Anne. Toutes ses paroles, tous ses écrits doivent tendre à lui procurer de véritables serviteurs, des enfants de cœur et d'esprit ; et c'est ce que nous allons essayer aujourd'hui.

Fidèles du Canada, en accourant des points les plus éloignés de la puissance, en venant en foule, vous ranger sous le glorieux drapeau de Ste. Anne, vos hommages s'élevaient jusqu'au trône du Tout-Puissant, et s'adressaient spécialement au cœur adorable de Jésus ; c'est lui que vous vouliez honorer dans ses saints, et surtout dans la vénérable aieûle du sauveur du monde. C'est donc un acte de foi en tout ce que la religion catholique a de plus saint et de plus sacré, que vous veniez faire, en face de la terre et du Ciel. Dans cette acte sublime, se déroulaient toutes les graves obligations que vous impose le Dieu du Calvaire. Là, une voix puissante vous prêchait la plus vive reconnaissance, pour tous les bienfaits reçus de votre créateur, de votre Sauveur, et de tous les élus de Dieu. Cette voix vous parlait encore de tout ce que vous devez de respect, d'amour, et de gratitude à ceux que

Dieu à constitué en dignité, dans son église, et qu'il a chargé de vous diriger dans la voie qui conduit au salut. Cette voix bénie, que vous avez entendue d'abord sur les genoux de votre pieuse mère, et que dès lors, vous avez gravée au fond de votre cœur, vous a souvent répété que Dieu, dans sa miséricorde, nous a donné des chefs spirituels, et qu'il désire que nous les honorions comme ses représentants. Etant bien pénétrés de cette grande vérité, vous sentirez le pressant besoin de bénir ceux qui président aux destinées de l'église du Canada, et de les environner de la plus profonde vénération, puisque jamais ces envoyés du ciel n'ont montré plus de dévouement à tous vos besoins, plus de sollicitude pour vos intérêts les plus chers. Pour n'appuyer ces vérités que sur un seul exemple, pour aujourd'hui, voyez ce que ces chefs spirituels ont fait en faveur du pèlerinage qui vous est si cher. Monseigneur Laval et ses dignes successeurs ont bien secondé cet élan de votre foi, par leur paroles et leurs écrits ; mais la Divine Providence destinait, pour ainsi dire, Monseigneur Elzéar Alexandre Taschereau, si noblement secondé par tous ses suffragants, à donner un éclat tout nouveau au culte que nous rendons à la bonne Ste. Anne, dans ce pays. Ce digne Prince de l'église, après avoir autorisé et hautement favorisé la construction d'un nouveau sanctuaire, sur la côte de Beaupré, envoie à tous ses administrés un mandement d'une grande éloquence, pour régulariser ce pieux pèlerinage. Aussitôt, tous les Evêques de la province joignent leur voix auguste à la sienne. A peine cet acte

est il accompli, que notre Archevêque obtient du Souverain Pontife une indulgence plenièrè, pour tous ceux qui communieront dans le temple si vénéré, et accorde plusieurs indulgences partielles. Il fait plus, il sollicite et obtient du Saint Siège que la fête de la Bonne Ste. Anne soit élevée au rite de seconde classe, avec la solennité, au dimanche qui suit. Mais, pour démontrer tout le respect qu'il professe pour la Bonne Ste. Anne, et toute la confiance qu'il repose en sa puissante intercession, notre vénéré chef veut payer de sa personne. Il termine sa visite pastorale à St. Joseph de Lévis le 25, dans l'après-midi, par la bénédiction d'un nouveau cimétière, et il ne put terminer cette imposante cérémonie qu'à une heure avancée de la journée ; malgré cela, malgré les fatigues d'une visite aussi prolonguée qu'accompagnée des soins les plus assidus et les travaux les plus multipliés : le lendemain dès six heures du matin, il se mit en route, pour être un des premiers arrivés au pèlerinage si cher à son cœur d'Evêque. Voilà du zèle, s'il en fut jamais, et de ce zèle qui commande l'admiration de tout un peuple, tout en attirant les regards du ciel et les abondantes bénédictions que le Seigneur a mises à la disposition de la Mère de la Vierge Immaculée

Mais, si notre saint Archevêque, si tous les Evêques de la province ecclésiastique se sont donné la main, pour embellir une fête qui nous est si chère et surtout, si avantageuse sous tous les rapports, quelle reconnaissance ne devez-vous pas avoir pour eux tous ! Nous disons plus, si vous pouviez vous faire une juste idée de tout

ce que l'épiscopat canadien fait pour les catholiques, qui sont confiés à leurs soins, vous ne pourriez vous défendre de lui témoigner un amour sincère, et la soumission la plus profonde.

Des hommes mal intentionnés, et dans un but pervers, se sont efforcés de vous faire croire que nos Evêques ne s'entendaient pas entre eux, et ont ainsi, voulu diminuer le respect et la vénération que vous leur devez ; nous espérons que cette conduite scandaleuse, n'a pas produit sur vous les effets désastreux que l'on voulait produire, et que votre foi est demeurée intacte et plus vivace que jamais.

Le pèlerinage de cette année reclame encore votre reconnaissance, en faveur de M. le curé de Ste Anne, qui a, pour ainsi dire, mis à votre disposition, tous ses instants du jour et de la nuit. M. Le Chevalier Vincelette a aussi un droit marqué à votre gratitude, puisque, pour embellir la fête, il s'est imposé de grands sacrifices, pour mettre la bande de musique de l'Asile, à la disposition des amis qui l'on réclamée, pour accroître l'hommage rendu à Ste Anne, dans ce jour solennel. Accordons aussi nos sincères remerciements à son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, qui malgré son âge avancé, a bien voulu se soumettre aux fatigues d'un long voyage, pour ajouter aux immenses mérites de sa glorieuse carrière, celui d'offrir à votre grande bienfaitrice un cadeau auquel il a largement contribué.

Quant à nous, nous avons reçu une ample récompense pour le peu que nous avons pu faire, au moment de notre départ de Ste. Anne de Beauré.

Après avoir reçu la bénédiction de notre Archevêque, nous avons eu l'indicible plaisir d'entendre Sa Grandeur nous dire, d'une voix qui paraissait être le vœu de son cœur généreux : " Je vous souhaite un grand succès pour les *Annales de Ste Anne.* " Déjà nous avons éprouvé l'efficacité de ce bienveillant souhait, car depuis cet instant, il nous est arrivé un grand nombre de nouvelles demandes d'abonnements.

En mémoire du grand pèlerinage de cette année, disons tous les jours, surtout d'ici à la fin du mois de sainte Anne : " O, Bonne sainte Anne, obtenez du Cœur Sacré de Jésus, qu'il brise les liens qui tiennent Notre Saint Père le Pape captif, qu'il délivre sa sainte Épouse l'Église ; qu'il fasse pleuvoir ses bénédictions sur Notre Archevêque, ses suffragants ainsi que tous les prêtres du Canada ; qu'il bénisse aussi toutes les familles de notre chère patrie, et particulièrement celles qui se sont enrôlées sous votre glorieuse bannière, en lisant assidument les *Annales* qui proclament votre gloire. Ainsi soit-il.



LA BANNIERE.

Cet objet d'art nous a coûté beaucoup plus cher que nous pensions d'abord, et contre notre attente, les offrandes reçues jusqu'à ce jour, suffiront à peine, pour couvrir toutes les dépenses ; de sorte qu'il ne nous reste pas un denier, pour le seconde objet que nous avons en vue, c'est-à-

dire, un monument sur la fontaine qui se trouve près de l'ancienne sacristie. Pourtant ce dernier projet nous est trop cher, et les lecteurs des Annales doivent y attacher trop d'importance, pour que nous le laissions tomber. Nous allons donc continuer la souscription, et sans défendre à ceux qui ont déjà généreusement offert, de donner de nouveau, c'est surtout à ceux qui sont demeurés en arrière que nous faisons appel. Qu'ils se hâtent de nous envoyer leur obole; quelque minime quelle soit, elle sera toujours reçue avec reconnaissance, par nous, et avec un grand profit pour eux. Qu'ils se persuadent que tout ce qu'ils offriront pour honorer Ste. Anne, leur sera rendu au centuple.

Nous prions nos agents de nous donner la main, dans cette œuvre qui doit être aussi cher à Marie qu'à sa mère, puisqu'elle a déclaré à un de ses dévots serviteurs, que les hommages rendus à celle qui lui a donné le jour, lui étaient très agréables.

Nous n'avons pas besoin d'ent dire d'avantage, et nous sommes assuré qu'avant trois à quatre mois, nous aurons la somme nécessaire pour faire exécuter le monument projeté.

—ooo—

UN MOT DU PÉLÉRINAGE.

Si la fête du 26, a eu un éclat tout particulier, et a été d'une solennité exceptionnelle, la médaille a eu un côté qui n'était pas aussi réjouissant.

Le retour pour un très grand nombre de

pèlerins, a été des plus pénibles. Des milliers de personnes ont été dans la triste nécessité de demeurer sur le quai, jusqu'à une heure avancée de la nuit, et là, recevoir deux orages qui les ont mouillés jusqu'aux os. Et ce qui est le plus navrant à avouer, c'est que parmi ces personnes se trouvaient des femmes et des enfants malades, qui n'avaient rien pour se protéger contre le mauvais temps. Plusieurs même n'ont pu arriver à Québec que le lendemain au matin, sans avoir pris une bouchée de nourriture. Nous ne savons sur qui faire tomber la faute de si graves inconvénients, mais nous espérons qu'elle ne se renouvellera pas une autre année.....

En attendant, nous offrons toutes nos sympathies, aux malheureux qui ont éprouvé ce contre-temps, les priant de se rappeler que Ste. Anne a eu à supporter des épreuves encore plus pénibles.

—ooo—

St. Césaire, le 9 juillet 1875.

A M. N. A. Leclerc,

Rédacteur des *Annales de la Bonne Ste. Anne.*

M. le Rédacteur.

Je viens, par la voie des *Annales de la Bonne Ste. Anne*, accomplir une promesse que la confiance en la mère de la Ste. Vierge m'a engagé à faire. Laissez-moi vous relater le fait. Si je ne puis vous intéresser, j'espère au moins édifier vos lectrices, encourager les mères de famille à

la confiance, mais surtout, remplir un devoir contracté envers la Bonne Ste. Anne.

Depuis deux ans, ma petite Victoria avait les yeux bandés. Elle souffrait le martyre. Que de larmes abondantes j'ai versées avec elle ! Que de nuits j'ai passées près de son lit, à la consoler ! Que de fois j'ai prié, avec cette chère enfant, pour l'encourager et lui faire reporter sa pensée sur N. S. souffrant ! Mais la pauvre petite n'a pas encore atteint sa cinquième année, je ne pouvais espérer qu'elle pût comprendre grande chose, à cette union aux souffrances de la croix. Dans ma désolation, et la pitié que j'avais pour mon enfant, plusieurs fois j'ai appelé le médecin. Je suis témoin qu'il n'a rien négligé ; soins assidus, applications, remèdes, tout a été employé. Finalement le médecin me dit ; votre enfant est trop jeune pour que je puisse espérer la guérir. Mes remèdes sont inutiles, vous ferez mieux de ne plus la faire soigner. Cette parole du médecin fut pour moi un nouveau dard qui me perça le cœur, et me fit verser bien des larmes. Je n'avais plus rien à attendre du secours humain. Ma confiance en la Bonne Ste. Anne s'accrut d'avantage. Sans plus tarder, je dis à mon époux et à mes enfants. Nous n'avons plus qu'à prier la Bonne Ste. Anne, nous allons faire une neuvaine en son honneur, et si elle veut bien guérir notre pauvre petite martyre, je promets que j'en informerai le Rédacteur des *Annales*. Nous étions au dernier jour de notre neuvaine. Les souffrances de la pauvre petite, loin de diminuer paraissaient, plus aiguës. Son père manquait de confiance,

mais ses petites sœurs priaient avec moi, et souvent mêlaient leurs larmes aux miennes.

Le lendemain matin, après une nuit passée dans les plus grandes souffrances, la petite Victoria ote elle-même son bandeau, fixe les yeux sur tous les objets de la maison, nous regarde tour à tour, et dit, en regardant son père, ça ne me fait plus mal. La chère enfant était guérie!. Chacun la couvre de baisers. Elle me regarde fixément et me dit ; pleure pas maman, j'ai pu mal.

Maintenant, M. le Rédacteur, je n'ai plus qu'à remercier Ste Anne, et à lui prouver ma pleine et entière reconnaissance. C'est ce que je fais tous les jours. Je tâche d'inspirer à ma chère Victoria une grande confiance, en cette grande Sainte. Elle n'oubliera jamais, je l'espère, le bienfait dont Elle l'a comblé. Pour moi, je suis bien sûre que je lui serai toujours sincèrement reconnaissante.

Je vous communique cette protection, M. le Redacteur, dont mes voisins sont les heureux témoins, en vous priant d'en tirer le parti que vous jugerez à propos.

Je suis une de vos lectrices, mère de famille,
F. B.

M. le Rédacteur, Madame F. B. m'atteste les faits qu'elle vous communique ci-haut. Je n'ai aucun doute sur sa sincérité. Elle désire que vous ne mentionniez pas son nom, dans le cas où vous serez assez bon d'en dire un mot, sur les *Annales*.

Tout à vous, votre ami,

L. H. PROVENÇAL, Ptre.,

ACTE DE RECONNAISSANCE

Une de nos abonnés de Ste. Sophie de Hartford, nous écrit ce qui suit :

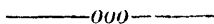
Monsieur le Rédacteur,

Il y a vingt ans, étant encore petite fille, ma tête se couvrit d'un espèce de lèpre dégoûtante. Ne trouvant aucun remède efficace, pour ce genre de maladie, ma mère, dans son inquiétude, fit vœux de dire le chapelet, pendant neuf jours, et de faire une communion, en l'honneur de la bonne Ste. Anne. Ces actes de piété accomplis, je fus soudainement guérie, et ce mal hideux n'a jamais reparu depuis.

Il y a deux ans, je fus atteint d'un mal de poitrine si violent, que je devins absolument incapable de travailler, et dans l'impossibilité d'exécuter les ouvrages les plus légers. Dans cette extrémité, je fis vœux de me rendre à Somerset, pour y communier, le jour de la fête de la bonne Ste. Anne, en son honneur, si j'étais mieux. Ceci se passait à la fin d'avril, et au commencement de Mai, j'étais assez bien, pour exécuter tous les travaux que l'on exécute chez les cultivateurs. Je n'oublierai jamais cette époque, et j'en fais l'anniversaire tous les ans.

Cette année, au mois de mars, à la suite d'une très grande peine, j'ai passé trois jours et trois nuits, sans pouvoir prendre ni repos, ni sommeil. Il me semblait, comme on dit dans notre langage que le cerveau me vidait, et tout me faisait craindre un dérangement de l'esprit. Le quatrième jour, je me fis mener à l'église, et après

avoir eu le bonheur de communier et de vénérer les reliques de la bonne St. Anne, je retournai chez moi, parfaitement rétablie, pouvant dormir du sommeil le plus paisible. Alors, je promis de faire publier ces faits dans les Annales, si vous les trouviez dignes d'un pareil honneur, pour témoigner ma reconnaissance à cette grande bienfaitrice, et la faire aimer de plus en plus.



On lit dans le *Canadien* :

Il y a eu, dimanche dernier, à la Bonne Sainte-Anne de nombreux et touchants pèlerinages. Sept bateaux à vapeur, cinq de Québec, les autres de Saint-Laurent et de Montmagny se sont rendus à Sainte-Anne de Beaupré. Près de mille voitures ont aussi conduit à ce temple célèbre les pieux visiteurs. On comptait là plus de 5,000 personnes. Des basses messes ont été dites depuis huit heures jusqu'à midi sans interruption. Trois éclatants miracles ont eu lieu. Un homme, devenu infirme d'une jambe, à la suite d'un accident, et condamné à porter des béquilles, a été guéri. Les témoins de ce prodige pleuraient d'admiration. L'heureux *miraculé* a laissé sa béquille aux pieds de l'autel. Deux autres personnes souffrant de cruelles maladies, ont ainsi été soudainement guéries. C'était un spectacle véritablement attendrissant que de voir tous les malheureux souffrant de maux, incurables réunis dans le chœur de l'église, et suppliant sainte Anne de vouloir bien, à leur égard, user de sa toute puissance.

Mois de Ste. Anne.

Le mois de Ste. Anne se vend au Cap-Rouge, à notre bureau ; à Sainte Anne de Beaupré ; à Québec, chez Lépine et Darveau ; ainsi que chez M. Langlais, libraire en face de l'église de Saint Roch.

Prix de chaque exemplaire relié.....20 centins.

“ “ “ “ broché...15 “

Une déduction de 3 centins, par exemplaire, est faite en faveur des agents et des marchands qui demandent un lot de quatre douzaines, et au delà. Les MM. Brousseau se chargent aussi de satisfaire tous ceux qui s'adresseront à eux ; après avoir payé à M. le secrétaire de l'Archevêché.

Quand aux agents éloignés, en s'adressant à nous, ils recevront par la malle, sans rien payer pour le postage, tout ce qu'il leur plaira de demander.

— 000 —